



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 57 (1958), p. 157-161

Serge Sauneron

Une recette égyptienne de collyre.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ???? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ????????? ?????????????		
???????????? ?????????? ?????? ?????? ?? ??? ??????? ??????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UNE RECETTE ÉGYPTIENNE DE COLLYRE

PAR

SERGE SAUNERON

Depuis quelques années, et pour le plus grand bien des connaissances égyptologiques autant que des connaissances humaines, l'étude de la médecine pharaonique semble jouir d'une particulière faveur. Les recherches du Dr Jonckheere ⁽¹⁾, les inappréciables synthèses que des philologues aussi éminents que H. Grapow ⁽²⁾ et G. Lefebvre ⁽³⁾ viennent de publier sur la science médicale dans la vieille Égypte, permettent de juger de la richesse de notre information, et d'apprécier à leur juste valeur les connaissances qu'avaient les Égyptiens du corps humain et de ses faiblesses.

Notre information vient surtout des papyrus médicaux, conservés en nombre appréciable ⁽⁴⁾. Il n'est cependant pas de document, si humble soit son aspect, qui ne puisse apporter quelque élément à notre connaissance des maladies anciennes, et de la pharmacopée qui permettait d'en triompher. Deux récents articles, du Dr Jonckheere ⁽⁵⁾ et de M^{lle} Cl. Préaux ⁽⁶⁾, ont montré tout le parti que l'on pouvait tirer des recettes même mutilées, que transmettent à l'occasion les ostraca égyptiens et grecs.

⁽¹⁾ Bibliographie dans *CdE* 31/62 (juillet 1956), p. 305-307.

⁽²⁾ H. GRAPOW, *Grundriss der Medizin der alten Aegypter*, I. *Anatomie und Physiologie* (1954); II. *Von den medizinischen Texten* (1955); III. *Kranker, Krankheiten und Arzt* (1956).

⁽³⁾ G. LEFEBVRE, *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens*, *CASAE* 17 (1952); *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris, PUF (1956).

⁽⁴⁾ Liste dans H. von DEINES-W. WESTENDORF,

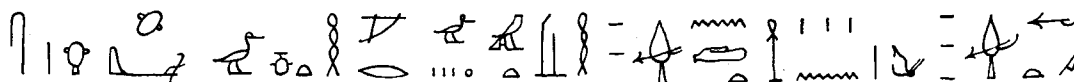
Zur ägyptischen Wortforschung V (1957), p. 5. W. ERICHSEN, *Aus einem demotischen Papyrus über Frauenkrankheiten*, *MIO* 2 (1954), p. 363-377.

⁽⁵⁾ Dr FRANIS JONCKHEERE, *Prescriptions médicales sur ostraca hiératiques*, *CdE* 29/57 (1954), p. 46-61.

⁽⁶⁾ Cl. PRÉAUX, *Les prescriptions médicales des ostraca grecs de la Bibliothèque Bodléenne*, *CdE* 31/61 (1956), p. 135-148.

Encouragé par l'exemple de ces grands maîtres, nous voudrions à notre tour faire connaître un petit document qui peut apporter quelque information sur la composition des médicaments pharaoniques.

Il s'agit d'un petit vase cylindrique en poterie rose très fine, qui se trouve actuellement dans la collection de M^e Ibrahim Harari au Caire. Rien ne subsiste du contenu primitif, et la netteté parfaite du fond et du pourtour intérieur laisse peu de chance à une analyse chimique de retrouver suffisamment de matière pour pouvoir déterminer la composition initiale du produit. Mais une inscription hiératique, dessinée sur le pourtour du pot, nous renseigne sur la nature de l'onguent qui s'y trouvait enfermé.



C'est une recette, suivie du mode d'emploi, qui se traduit ainsi :

« Sciure de bois (a); feuilles d'acacia (b); galène (c); graisse d'oie (d). Faire un bandage avec cela. »

a. *ht ws*, est traduit, avec doute, par le *Wörterbuch* (III, p. 342, 9-12) par « ein Baum... und seine Frucht ». Il ne peut évidemment s'agir que d'une partie de cet arbre, et la présence du signe du couteau montre clairement que le mot doit désigner soit un morceau d'écorce arraché au tronc⁽¹⁾, soit, ce qui est plus probable, la sciure, ou les fins copeaux qu'on a pu en détacher. Plin (Hist. nat., XXIV, chap. v) mentionne la sciure de bois parmi les ingrédients utilisables en médecine, et nous en trouvons des exemples dans les papyrus médicaux : sciure de sapin (*Ebers*, n° 789), sciure de bois (*Ostrakon Berlin*,

⁽¹⁾ Comparer *hp n hbn*, *Ebers*, n° 345 (trad. G. LEFÈVRE, *Essai*, p. 80) : « écaille de bois d'ébène » : id. BARNES, *Five Ramessum Papyri*, p. 18 (15).

P. 5570)⁽¹⁾, sciure de saule (*BIFAO* 31, p. 193 et 194, n. 1). De toute façon, il doit s'agir d'un produit assez fin pour entrer dans la composition d'un ingrédient de consistance liquide ou pâteuse; la traduction proposée semble répondre à cette exigence.

b. La traduction de *drd* est un peu incertaine. Le sens : « feuilles » est généralement retenu⁽²⁾, encore que certains savants aient justement fait valoir qu'en certaines circonstances, il serait plus satisfaisant de voir sous ce terme la désignation du *jus* tiré de certains arbres résineux⁽³⁾, ou des *gousses* (d'acacia, par exemple)⁽⁴⁾.

Les divers éléments de l'acacia *šndt* étaient fréquemment utilisés en médecine⁽⁵⁾; cet arbre entrainait en effet dans la composition de collyres pour les yeux, pour guérir de la blépharite, de l'amaurose, de l'amblyopie, ou de simples douleurs⁽⁶⁾, et on le retrouve, à l'époque copte, dans de multiples préparations ophtalmologiques, combattant la cataracte⁽⁷⁾ ou d'autres affections des yeux. Il pouvait aussi entrer dans d'autres médications moins spécialisées⁽⁸⁾, contre les brûlures (*Ebers*, 68) ou comme incarnant (*Ebers*, 71). Selon les médecins grecs, la gousse de l'acacia a des propriétés astringentes et rafraîchissantes, qui conviennent au traitement des ophthalmies, érysipèles, herpès, engelures, excroissances membraneuses, plaies buccales, coups sur les yeux⁽⁹⁾.

c. Le mot *h̄tm* (*Wb.* III, p. 199) est parfois traduit par « calamine », ce qui correspondrait au grec *καδμεία*; ce serait alors un « composé de zinc s'obtenant en sous-produit de la calcination de pyrites de cuivre »⁽¹⁰⁾, et servant à guérir de certaines affections oculaires, comme le catarrhe. Les textes égyptiens associent cependant plus volontiers le produit *h̄tm* à celui qu'ils désignent sous le nom de *msdmt*, fard au sulfure de plomb, formé de galène naturelle⁽¹¹⁾. Ses

⁽¹⁾ *CdE* 57, p. 57.

⁽²⁾ *CdE* 57, p. 49, n. 3.

⁽³⁾ JÉQUIER, *BIFAO* 19 (1922), p. 37.

⁽⁴⁾ LORET, *RT* 15, p. 121.

⁽⁵⁾ JÉQUIER, *BIFAO* 19, p. 35-37; L. KEIMER, *L'acacia d'Égypte*, in *Egypt Travel Magazine* n° 18 (janvier 1956), p. 16-19; CHASSINAT, *Un papyrus médical copte*, p. 386.

⁽⁶⁾ *Ebers*, n° 415 = LEFEBVRE, *Essai*, p. 70.

⁽⁷⁾ CHASSINAT, *Un papyrus médical copte*, p. 147, 156, 225, 243, 315.

⁽⁸⁾ Par ex. ostracon de *VIFAO* 1091, verso = *CdE* 57, p. 49.

⁽⁹⁾ Dioscoride (I, 101); Aetius (I, 12) = Cl. PRÉAUX, *CdE* 31/61, p. 140.

⁽¹⁰⁾ Id., *ibid.*, p. 140 et 146 (n° 2187).

⁽¹¹⁾ Dr F. JONCKHEERE, *La « Mesdmet », cosmétique et médicament égyptiens*, in *Histoire de la*

usages sont variés (*Ebers*, n° 811 [= 96, 6]; *Hearst*, 8, 8), mais sa constante mention en compagnie de la galène (*Ebers*, 59, 4; 61, 11; *Hearst*, 15, 9), et les emplois où il semble désigner le même produit, invitent à y reconnaître un minéral très voisin du sulfure de plomb — s'il ne s'agit pas d'un simple synonyme du terme servant habituellement à le désigner.

d. Les graisses animales (*mrht* ou *d*) servaient abondamment en médecine — graisses d'oie, d'autruche, de loriot, de pigeon...⁽¹⁾. La graisse d'oie entre en composition dans des médications ophtalmologiques (*Ebers*, n°s 317 et 379; *papyrus médical copte* [198] = n° CI, p. 216), mais se retrouvent dans des remèdes tout différents — contre la constipation, par exemple! (*Ebers*, n°s 24 et 37)⁽²⁾.

e. Après l'« inscription », l'« instruction »⁽³⁾, qui donne le mode d'emploi de l'onguent : faire un bandage à appliquer sur la partie souffrante, afin de maintenir le médicament en contact avec la peau. La formule *wt hr-s* est courante dans les papyrus médicaux : litt. « un bandage devra être fait par-dessus (= pour appliquer) ce médicament ».

A quoi pouvait servir cette pommade? A vrai dire, nous n'avons retrouvé son équivalent exact dans aucune des prescriptions que les textes médicaux nous livrent en quantité. Mais en étudiant séparément chacun des éléments qui entrent dans sa composition, nous avons vu qu'ils étaient généralement employés dans la confection de collyres pour les yeux. Ce petit pot devait donc contenir une pommade à appliquer sur les paupières, et à maintenir par un pansement jusqu'à guérison complète. Son possesseur, ou le médecin qui la prépara, en inscrivit la formule sur le vase, ainsi que le mode d'emploi, peut-être pour la distinguer des autres préparations qui encombraient son officine ou qui figuraient sur sa table de toilette.

Médecine, Paris, 2^e année, n° 7 (juillet 1952), p. 2-11; G. LEFEBVRE, *Essai*, p. 57, n. 2.

⁽¹⁾ CHASSINAT, *Le mot mrht dans les textes médicaux*, in *Recueil Champollion*, p. 452 b; cf. p. 461; comparer *Wb.* II, p. 111, 8; JONCKHEERE, *CdE* 57, p. 51-53; CHASSINAT, *Papyrus*

médical copte, p. 123 et 216; J. BARNS, *Five Ramesseum Papyri*, n° 5, pl. 21, l. 6-9 et 16-24. Voir maintenant DEINE-WESTENDORF, *Zur äg. Wortforschung* V (1957), p. 25-30 (*d Fett*).

⁽²⁾ G. LEFEBVRE, *Essai*, p. 133 et 144.

⁽³⁾ Cf. *CdE* 57, p. 47.

De l'origine du pot à onguent, comme des circonstances de sa découverte, nous ignorons tout. Tout au plus pouvons-nous, en nous fondant sur le style un peu raide et artificiel de l'écriture, proposer pour le dater l'époque saïte ou l'époque persane⁽¹⁾. On peut donc constater, ce qui n'est pas sans intérêt, que la recette de ce petit vase, beaucoup plus récente que celle des papyrus médicaux, s'inspire néanmoins des plus pures traditions pharmaceutiques égyptiennes.

Serge SAUNERON.

⁽¹⁾ Comparer les formules de composition d'onguents publiées par J. P. LAUER et Z. ISKANDAR, dans *ASAE* 53, p. 177-180.